

## Le féminisme français à l'épreuve de la guerre. Madeleine Vernet : itinéraire d'une féministe pacifiste

Anna Norris

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8131>

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 127-138

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Anna Norris, « Le féminisme français à l'épreuve de la guerre. Madeleine Vernet : itinéraire d'une féministe pacifiste », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8131>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Le féminisme français à l'épreuve de la guerre. Madeleine Vernet : itinéraire d'une féministe pacifiste

Anna Norris

---

C'est la faute des hommes, de tous les hommes ! Et j'ajoute aussi : c'est la faute des femmes, c'est la faute des mères.

Madeleine Vernet, *La mère éducatrice*, juin 1920.

- 1 On associe communément mouvements féministes français et mouvements pacifistes. Pourtant la réalité historique est beaucoup plus complexe quand on se tourne vers la guerre de 1914-1918 : en effet, une fois la guerre déclarée, la grande majorité des féministes françaises s'engagent rapidement dans la cause de l'Union Sacrée, mettant en sommeil leurs revendications féministes et leur internationalisme au profit de l'idée du devoir patriotique au service de la nation. Pourtant, les revendications suffragistes étaient les plus fortes à l'aube de la guerre. Rappelons ainsi ces mots de Jane Misme, directrice du journal *La Française*, qui illustrent l'abandon de l'internationalisme pacifiste au profit d'un discours nationaliste belliciste et la mise en sommeil des revendications féministes :

Tant que durera l'épreuve dont souffre notre pays, il ne sera permis à personne de parler de ses droits, nous n'avons plus envers lui que des devoirs<sup>1</sup>.

Tant que durera la guerre, les femmes de l'ennemi seront aussi l'ennemi<sup>2</sup>.

- 2 Marguerite Durand adhère elle aussi au discours dominant, enjoignant à son tour les féministes à taire leurs doléances, comme le reflète son appel paru en août 1914 dans son journal *La Fronde* :

Femmes, votre pays a besoin de vous, soyons dignes d'être citoyennes, que notre but [le droit de vote] soit reconnu ou non<sup>3</sup>.

- 3 Les diverses organisations féministes françaises dont la doctrine comprenait le pacifisme et l'internationalisme avaient participé à de nombreux congrès internationaux et manifestations pacifistes internationales avant la grande guerre. Or ces mêmes organisations vont se distinguer des groupements féministes américains et européens par leur absence retentissante au Congrès international des femmes de

La Haye en avril 1915. Les féministes françaises, des modérées aux plus audacieuses, déclinent l'invitation de se rendre au congrès à cause de la présence des militantes allemandes. Pourtant, 1 136 représentantes de douze pays différents participent à l'événement, malgré les risques encourus à voyager en temps de guerre et les obstacles politiques qu'elles rencontrent puisque leurs gouvernements respectifs s'opposent à leur participation. C'est par ce message adressé *Aux femmes des pays neutres et des pays alliés*, que Julie Siegfried, présidente du Conseil national des femmes françaises, représentant près de cent quatre-vingts associations féminines, répond aux organisatrices du congrès : « Pour la première fois peut-être, un congrès de paix se réunit sans que la France y prenne part. Nous sentons la gravité de cette abstention et pourtant c'est à l'unanimité que nos sociétés féminines et féministes ont déclaré ne pouvoir participer au congrès international ni accepter le programme que vous leur proposiez »<sup>4</sup>. Toutefois, quelques féministes françaises dissidentes, fidèles à leurs convictions d'avant-guerre, vont participer au congrès à titre personnel, refusant de tomber dans le nationalisme germanophobe ; elles seront désavouées, accusées d'être antinationalistes.

- 4 Les diverses organisations féministes vont largement contribuer au discours de l'Union Sacrée, encourageant les femmes françaises à se mobiliser, à soutenir activement l'effort de guerre et la défense nationale. Nombreuses sont celles qui répondent effectivement à l'appel *Aux femmes françaises* du président du Conseil René Viviani qui avait tout d'abord exhorté les femmes de la campagne à remplacer les hommes partis au front :

Debout donc, Femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie !  
Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille. [...] Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le pays. Debout !  
À l'action ! À l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde<sup>5</sup>.

- 5 Dès le mois d'août 1914, les femmes participent à l'effort de guerre en remplaçant la main-d'œuvre masculine mobilisée, à la ville comme à la campagne.

## Les féministes dissidentes

- 6 Cependant, certaines grandes voix du féminisme français vont s'élever ouvertement contre la guerre et continuer de préconiser la paix, dès la déclaration de guerre et tout au long du conflit, bien que ce ne soit pas chose facile à cause de l'aggravation des peines encourues pour propagande défaitiste, pour anti patriotisme ou même pour trahison. Ces féministes pacifistes n'auront d'ailleurs de cesse de prôner la paix et la réconciliation après 1918. C'est par exemple le cas de Gabrielle Duchêne, fondatrice de la section française du Comité international des femmes pour une paix permanente, le Comité de la rue Fondary. Elle sera exclue du Conseil national des femmes françaises, sera constamment surveillée par la police, ses locaux seront souvent perquisitionnés, et ses publications confisquées. D'autres, comme l'institutrice syndicaliste Hélène Brion, se rangeront du côté des pacifistes un peu plus tard et combineront propagande pacifiste et aide aux démunis en organisant des soupes populaires. Hélène Brion, en l'occurrence, paiera très cher son engagement en étant démise de ses fonctions, puis traduite en conseil de guerre et emprisonnée. Pour ces féministes marginales devenues encore plus minoritaires, les idées féministes égalitaires vont de pair avec la recherche de la paix et l'antimilitarisme ; elles vont ainsi mener des actions pacifistes qui

s'avèreront lourdes de conséquences pour elles-mêmes et pour leurs proches, sans jamais perdre de vue leur engagement féministe. À leurs yeux, l'éradication de la guerre est indissociable de la lutte pour la libération des femmes ; le pacifisme et le féminisme font partie d'un même combat et d'une même logique. Très affectées par le fait que de nombreuses féministes se soient rangées du côté du nationalisme, elles estiment que leurs camarades se sont laissé leurrer ou manipuler par le discours belliciste et nationaliste, et qu'elles n'ont pas compris qu'il existe un lien entre le pouvoir masculin et la violence.

- 7 C'est de l'une de ces féministes pacifistes radicales dont nous parlerons ici, Madeleine Vernet, qui mena inlassablement un combat pour la paix et la réconciliation entre les nations avant, pendant et au-delà de la guerre de 1914-1918, jusqu'à sa mort en 1949. Nous ne nous étendrons pas trop en détail sur la biographie de Vernet, pseudonyme de Madeleine Cavelier, ou bien sur ses origines dont on sait qu'elles furent très modestes. Il faut retenir que cette autodidacte est sensibilisée à un très jeune âge par sa mère au sort des orphelins de l'Assistance Publique, et qu'elle est plus particulièrement scandalisée par l'exploitation de cette main-d'œuvre peu éduquée. Elle se lie rapidement aux mouvements anarcho-syndicalistes et communistes libertaires, dont elle va en partie intégrer les théories dans ses idées féministes et suffragistes, sans jamais pourtant adhérer à aucun parti politique. Elle éprouve, comme sa consœur la doctoresse Madeleine Pelletier, une certaine méfiance envers les politiciens et les partis politiques qui, à ses yeux, instrumentalisent les féministes, soutiennent en apparence leurs revendications mais ne font guère avancer la cause des femmes. Elle ne s'associe pas non plus officiellement avec les organisations féministes modérées ou plus radicales dont elle trouve l'idéologie encore trop limitée et trop timide, car elle estime que la plupart d'entre elles ne voient pas le lien qu'il faut établir entre la lutte sociale et l'émancipation des femmes.
- 8 Vernet trouve en revanche beaucoup d'affinités avec les milieux anarchistes et libertaires et commence à rédiger des articles dans des hebdomadaires anarchistes tels que *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave et *Le Libertaire*, puis *Ce qu'il faut dire* de Sébastien Faure. Les théories pédagogiques de Paul Robin et celles de l'école libertaire fondée par Faure, *La ruche*, vont beaucoup intéresser et inspirer Vernet pour diverses raisons, tant pour le projet pédagogique de ce type d'école que pour son fonctionnement : l'autofinancement, le bénévolat, l'accueil des enfants démunis, la mixité, la laïcité et l'emploi de méthodes pédagogiques inductives sont des concepts qu'elle reprendra et appliquera à son tour, et avec succès.
- 9 Devenue éducatrice, malgré de très faibles moyens, elle fonde et dirige en 1906 L'Orphelinat Ouvrier, L'Avenir Social, destiné à ceux qu'elle nomme « les sans-famille du prolétariat ». Ce premier établissement à Neuilly-Plaisance, surnommé « le nid », sera transféré à Epône en 1908. Mais l'installation d'un orphelinat/école mixte à Epône ne se fait pas sans obstacles. Outre les lourdes difficultés financières, elle va devoir affronter l'hostilité de la municipalité, des cléricaux et de l'Inspecteur de l'Éducation, qui voient tous d'un très mauvais œil cette école libertaire qui tourne le dos à l'enseignement traditionnel ; en 1908, on lui intente alors un procès à cause d'une « malsaine coéducation » et on l'accuse de perversité. Elle perd en partie le procès : on lui ôte alors le droit d'enseigner, on lui impose une lourde amende et on l'oblige à fermer momentanément l'école, mais pas l'orphelinat. Ce dernier continuera de fonctionner grâce au soutien des syndicats, des organisations socialistes et libertaires,

grâce à un appel à la souscription paru dans les journaux militants comme *L'Humanité* ou *La guerre sociale*, et grâce à l'aide fournie par *La Bellevilloise*, la première coopérative parisienne créée après la Commune de Paris. La création de *L'Orphelinat Ouvrier*, qui deviendra *L'Orphelinat du Mouvement Ouvrier Français*, est un élément essentiel qui nous aide à comprendre les théories politiques, sociales, féministes et pacifistes de Vernet. Dans son système de pensée, on ne peut pas dissocier le féminisme de l'éducation et l'éducation du féminisme, l'éducation sans le pacifisme. L'égalité entre tous doit s'apprendre à l'école, et l'enseignement qui y est dispensé doit mener à l'égalité entre les classes sociales, les sexes et les races. C'est grâce à l'enseignement de ces valeurs que l'on édifiera une société meilleure et égalitaire, une société fraternelle qui transcendera les frontières.

## Une féministe pacifiste face à la guerre

- 10 Militante pacifiste convaincue, Madeleine Vernet accueille avec angoisse la déclaration de guerre, se désole de la passivité de nombreux pacifistes et s'inquiète du nationalisme et de la germanophobie qui gagnent une bonne partie de la population. Elle quitte Epône pour se rendre à Paris dès le 1<sup>er</sup> août 1914, espérant encore que les manifestations pacifistes arriveront à arrêter la mobilisation et croyant que la paix est encore possible. Elle se rend pendant plusieurs jours de syndicat en syndicat, mais elle comprend vite que les membres des syndicats se sont eux aussi résignés à l'inéluctabilité de la guerre. Elle rédige pourtant un appel dans le journal *Rénovation* que les imprimeurs vont refuser de publier. Se rendant à l'évidence que ses actions et celles des autres pacifistes ne pourront pas arrêter la marche de la guerre, elle décide de recueillir dans son orphelinat les enfants sans mère dont le père est mobilisé : « Puisque les hommes s'en allaient ; puisque fous ou conscients, lâches ou héroïques, dominés par les événements ou incapables de leur résister, ils s'en allaient vers le gouffre et vers la mort, une tâche nous restait encore, tâche sacrée et imprescriptible ; sauver les enfants du désastre. À cette tâche au moins, je ne voulais pas faillir »<sup>6</sup>. À son retour à Epône, elle crée une modeste maison d'édition, *L'Avenir Social*, qui publiera ses écrits contre la violence et ceux d'autres militantes pacifistes comme Nelly Roussel ou Hélène Brion, ou encore des livres éducatifs, des contes et des poèmes.
- 11 Parallèlement à son travail éducatif et à la préservation de son orphelinat qui restera ouvert pendant toute la guerre, mais sera déplacé quand les combats seront trop menaçants, Vernet s'évertue à mener de front des actions de propagande pacifiste à travers ses articles dans le journal de Faure *Ce qu'il faut dire*, en participant à des manifestations, des conférences et en rédigeant des discours qu'elle s'efforcera de faire publier pour laisser la trace écrite de ses paroles et de ses théories, les disséminer, afin d'atteindre un public plus large dans le présent et dans l'avenir.
- 12 Les théories pacifistes et le projet éducatif que Vernet applique dans *L'Orphelinat Ouvrier* sont en partie théorisés dans trois ouvrages dont la rédaction et la publication sont provoquées par la guerre et son enlèvement, et par les persécutions systématiques dont les instituteurs et institutrices pacifistes sont victimes à partir de 1917, et dont il sera question plus loin. Ses théories sur l'éducation feront l'objet de multiples écrits dans *La mère éducatrice*, la revue pédagogique qu'elle commence à éditer cette même année et dont la publication durera toute sa vie. Le premier ouvrage au titre éloquent publié en janvier 1917, *Vers la Beauté de Vivre ! Par la Pensée... Par l'Action*, va lui permettre

d'énoncer ses idées sur la guerre et l'échec de l'action pacifiste, sur le déclin des valeurs morales et le triomphe du matérialisme et enfin sur l'enseignement qui doit être donné aux enfants, seul moyen de combattre la perte de valeurs morales de la société et d'assurer un avenir de paix. Vernet nous y offre une réflexion à vif sur les événements qui l'entourent et porte un regard critique sur la faiblesse des idéaux et des actions menées par les pacifistes avant la guerre :

Avons-nous songé combien étaient puériles nos théories d'hier ?- et combien notre idéal était peu solide ?...<sup>7</sup>

- 13 Si les mouvements pacifistes se sont retrouvés impuissants face à la guerre, c'est à cause de leur naïveté et de leurs rêves bercés d'illusions. Lucide et critique envers ses camarades et envers elle-même qui croyaient toutes guerres impossibles, leurs moyens d'action lui paraissent rétrospectivement dérisoires :

Et suivant les tempéraments, on s'endormait dans la quiétude béate du présent où l'on se créait de nobles illusions de fraternité universelle par des manifestations, des champs et des hymnes de paix et de révolte, des déclamations et du lyrisme. Le réveil a été dur<sup>8</sup>.

- 14 Mais Vernet n'a pas pour unique propos de fustiger ses camarades : elle propose également d'agir dans le présent et l'avenir pour que le sang versé par les victimes « serve à la rédemption humaine »<sup>9</sup> en empêchant à tout prix que le fléau de la guerre ne se reproduise. Mais il faudra cette fois-ci se servir de moyens qui aideront à une refonte totale de la société car, à ses yeux, le mal social et le déclin des valeurs morales sont responsables des malheurs du monde.

## Une société gangrenée

- 15 Pour Vernet, la société est malade et souffre d'une perte de valeurs morales, rongée par l'argent ; la guerre « est une illustration vivante de cette thèse du triomphe du matérialisme et de la vénalité »<sup>10</sup>. Cette société est « gangrenée » par plusieurs entités : les détenteurs du capitalisme que constituent les banquiers, les industriels, les hommes d'affaires et les élites dirigeantes, l'État bourgeois. Ce sont eux qui nous gouvernent, ces individus « rongés par la lèpre morale »<sup>11</sup>, ces « gouverneurs du monde »<sup>12</sup> qui n'ont aucun respect pour la vie humaine dont ils se servent « selon les besoins de leur capital »<sup>13</sup>. Le pouvoir et le capitalisme ont même réussi à pervertir la science et le progrès en les détournant de leur but et s'en servant pour donner la mort et faire du profit au lieu de s'en servir pour le bien de l'humanité.
- 16 Un troisième pouvoir, celui de l'église et des cléricaux, ayant perdu en partie son hégémonie sur l'enseignement, profite des crises fabriquées par les élites dirigeantes et les capitalistes pour tenter de regagner son influence sur le peuple et faire renaître le fanatisme religieux<sup>14</sup>. Quant au peuple, s'il est victime des élites et des « usiniers » qui accumulent des fortunes sur son dos, c'est une victime consentante qui tient une part de responsabilité et de complicité dans sa propre déchéance et la déchéance de la société. Le peuple s'est laissé duper par le matérialisme et l'argent : « Gagné par l'appétit du luxe qui a créé chez les grands des consciences de bandits, le peuple devient à son tour avide du gain, des profits, de l'argent »<sup>15</sup>. Dans ce monde pourri par le profit et l'argent, la science, le machinisme, « l'industrialisation à outrance » n'ont fait qu'asservir davantage l'individu qui se croit naïvement « vainqueur » car il a acquis des biens matériels. Les femmes, gagnées par cette même lèpre morale, se sont elles

aussi laissé séduire par le désir de gagner plus d'argent en travaillant dans les usines d'armement. Pour Vernet, les femmes à qui elle attribue un rôle éducateur et pacificateur ont failli à leur tâche et sont devenues porteuses de mort en assumant la fabrication d'armes mortelles : « Les créatrices de vie s'en vont œuvrer pour la mort »<sup>16</sup>. Et si les femmes croient que la guerre aura un rôle émancipateur pour elles, elles se trompent car elles ne seront pas affranchies par la guerre. Le peuple, qu'il soit homme ou femme, est tombé dans l'inconscience et ne se rend pas compte qu'il est victime d'élites qui le bernent et le manipulent.

- 17 La guerre est une illustration du triomphe de ce matérialisme car l'État, les capitalistes et les cléricaux ont intérêt à fabriquer des guerres dont ils profitent pour asseoir et renforcer leur pouvoir et leur autorité, et s'enrichir davantage grâce à l'industrie. Le patriotisme vendu par l'État est un faux patriotisme utilisé par les capitalistes et le pouvoir pour déguiser le mercantilisme d'une société tournée vers l'appât du gain. Ces porteurs d'une morale pervertie ont intérêt à maintenir la masse sous leur pouvoir et dans l'ignorance. On inculque à cette population peu éduquée, gavée de distractions médiocres et « populaires » que le bonheur se trouve dans l'argent, au lieu de l'« éveiller à la littérature, les arts [...] »<sup>17</sup>. Vernet estime que le seul moyen de combattre le pouvoir et les élites est le développement intellectuel de la population qui aidera à l'œuvre du développement moral, seul espoir pour changer cette société en perdition.
- 18 Deux idées dominantes se détachent de son programme : la nécessité de donner une éducation de qualité à tous les jeunes et notamment aux enfants du peuple, et le rôle de l'éducation comme vecteur de paix. Les divisions sociales sont telles que le type d'enseignement divulgué aux enfants du peuple est nettement inférieur : les élèves ne vont généralement jamais au-delà de l'école primaire où on ne leur apprend que le strict minimum, le tout enseigné de manière dogmatique. Cet enseignement rudimentaire ne leur donne donc ni les connaissances nécessaires pour se développer intellectuellement ni les moyens qui leur permettraient de s'élever de leur condition. Là encore, le pouvoir a tout intérêt à maintenir la population dans l'ignorance car elle la maintient ainsi dans la passivité et la soumission. L'exemple de la guerre illustre cette soumission du peuple qui n'a ni le pouvoir ni les moyens de s'opposer à la guerre :  
 [...] tout était parfaitement organisé pour que la masse n'ait pas besoin de penser.  
 [...] Or, tant que la masse ne pensera pas, des fléaux comme celui qui sévit sur nous en ce moment seront toujours possibles »<sup>18</sup>.
- 19 Quant à la théorie selon laquelle l'éducation doit être le vecteur de la paix, elle en parle ici mais elle l'élaborera beaucoup plus précisément dans *La mère éducatrice*. Cette théorie est ancrée dans l'idée que l'éducation doit reposer sur l'enseignement de l'égalité entre les individus : entre les hommes et les femmes, entre les riches et les pauvres, entre tous les peuples, entre les races, au-delà des nations. L'éducation, dont les femmes ont, selon Vernet, un rôle plus important à jouer que les hommes, doit aussi reposer sur l'enseignement de la paix. L'enseignement fait aux enfants doit dénoncer la violence et la guerre, valeurs masculines, pour promouvoir la paix et la fraternité qui sont pour elle des valeurs féminines. Enfin, il faut combattre le nationalisme qui est une perversion de l'idée de nation et qui est porteur de haine envers les autres.

## L'école laïque en danger : la défense des instituteurs pacifistes

- 20 À partir de novembre 1917 avec l'arrivée de Georges Clemenceau au pouvoir, la répression contre les pacifistes et les antimilitaristes prend un nouveau tournant. Les sanctions encourues s'aggravent et on s'attaque principalement à un bon nombre d'instituteurs et d'institutrices que l'on accuse de faire de la propagande pacifiste, défaitiste, anti militariste en public et auprès de leurs élèves, de refuser d'enseigner les œuvres de propagande patriotique et nationaliste dorénavant obligatoires. Vernet va prendre la défense de ces instituteurs et institutrices qui sont alors démis de leurs fonctions, arrêtés, emprisonnés et souvent jugés coupables. Elle s'occupera notamment de défendre la cause de Marie et François Mayoux, instituteurs charentais, et celle d'Hélène Brion, institutrice à Pantin, syndicaliste et collaboratrice de Vernet dans *L'avenir social*.
- 21 Les Mayoux sont accusés de défaitisme et accusés de contrevenir à la loi de 1881 sur la presse et à l'ajout du 5 août 1914 concernant « les informations ou articles de nature à renseigner l'ennemi ou à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de l'armée et des populations ». Ils sont jugés, avec leur fils âgé de douze ans, et condamnés par un tribunal pour avoir diffusé des textes pacifistes comme la brochure *Les instituteurs pacifistes et la Guerre* et pour avoir collé des affichettes contenant les slogans suivants : « Assez d'hommes tués, la paix ! » ou bien « La paix sans annexions, sans conquêtes, sans indemnités ». Marie et François Mayoux ne sont pas des inconnus des autorités, puisqu'ils ont fondé la *Fédération nationale des syndicats d'instituteurs et d'institutrices* (FNSI). Déjà en 1915, le manifeste dans lequel ils revendiquaient la liberté de conscience des instituteurs, le *Manifeste des instituteurs syndicalistes*, signé par de nombreux instituteurs, avait été rejeté par le conseil fédéral de l'enseignement. Par la suite, les époux Mayoux s'opposent à l'ordre de faire lire à leurs élèves l'ouvrage de propagande germanophobe, *Leurs crimes*. Suspendus de leurs fonctions, renvoyés de leur logement, ils sont condamnés à deux ans de prison et révoqués de l'enseignement. Marie Mayoux est emprisonnée à la prison Saint-Lazare, François Mayoux à celle de la Santé.
- 22 Les accusations portées contre Hélène Brion, quelques mois plus tard, sont encore plus graves. C'est une femme connue au niveau national dans les milieux politiques et syndicalistes. Institutrice et féministe réformatrice, elle est secrétaire générale du syndicat des instituteurs et des institutrices et participe à la naissance du Parti Communiste à Tours. Brion, qui s'était rangée du côté des bellicistes en 1914, milite contre la guerre à partir de 1915 en participant à des réunions, en diffusant des tracts et des publications clandestines ; elle organise également des soupes populaires dans sa ville de Pantin, émue par les conditions de plus en plus difficiles vécues par les plus démunis. Elle est suspendue sans traitement, arrêtée puis emprisonnée elle aussi à Saint-Lazare. Sa notoriété, sa personnalité, la campagne de presse dont elle est victime et le fait qu'elle soit traduite non pas devant un tribunal civil mais devant le Conseil de guerre de Paris, vont faire de ce procès une cause célèbre. Bien qu'après une perquisition à son domicile, on ne trouve que quelques tracts, les remarques notées dans le rapport de police en disent long sur les accusations formulées contre elle : « Hélène Brion, institutrice à Pantin, femme de tenue négligée, hystérique de la parole et de la plume, qui stimule l'ardeur des camarades syndiqués sur tout le territoire »<sup>19</sup>. Elle fait l'objet d'une campagne de presse très virulente qui s'attaque autant à sa

personne privée qu'à sa personne publique : elle s'habille en homme, puisqu'elle porte le pantalon, et sa mauvaise conduite morale l'aurait fait renvoyer d'une école de filles. De plus, cette femme immorale aurait essayé de gagner les lignes allemandes et serait donc une espionne à la solde de l'ennemi. Au cours d'un procès au cours duquel nombre de ses camarades féministes témoignent en sa faveur, Brion va se servir de cette tribune davantage pour dénoncer l'oppression des femmes que pour défendre ses idées pacifistes. L'institutrice est inculpée pour trahison et défaitisme, dépouillée de tout droit politique et radiée de l'enseignement.

- 23 Les moyens d'action employés par Vernet vont être multiples : en prenant, tout d'abord, la défense des Mayoux et en créant le comité de défense d'Hélène Brion. Attentive au sort du fils aîné des instituteurs, elle le recueille et l'héberge à Epône. Par la suite, en se servant de sa plume pour dénoncer cette chasse aux instituteurs, elle va publier deux ouvrages supplémentaires : *Hélène Brion, une belle conscience et une sombre affaire* en novembre 1917 et *L'école laïque menacée* en avril 1918. Dans le premier pamphlet publié clandestinement, Vernet va défendre la cause de Brion en contredisant les calomnies véhiculées contre son amie. Vernet va ainsi défaire le portrait à charge dressé par les autorités et par la presse comme *Le Matin* ou *Le Petit Journal* qui l'ont diabolisée en la dépeignant comme une femme immorale travestie en homme, une révolutionnaire, une anarchiste et une espionne à la solde de l'Allemagne. Vernet brosse au contraire le portrait d'une victime de l'injustice et de l'incompréhension, une héroïne et une femme martyre, allant jusqu'à mettre en parallèle le sort de Brion à celui du capitaine Dreyfus et son calvaire à celui de Jésus Christ. Cette femme calomniée et emprisonnée est tout simplement une « belle conscience » émue par la misère et la détresse humaine : « C'est parce qu'elle aime les petits, les meurtris, ceux qu'on opprime, ceux qu'on sacrifie »<sup>20</sup>. Si Brion est féministe et pacifiste et fière de le clamer, elle ne s'est jamais livrée à une propagande anti-patriotique et n'a jamais desservi la France. Son procès est celui du pacifisme, car si elle est attaquée, c'est parce qu'elle est pacifiste et parce qu'elle a le courage de dire « tout haut ce que nous pensons tous, ce que nous répétons : que la guerre est une chose odieuse, et qu'il serait temps, grand temps, qu'on pense à la paix »<sup>21</sup>. Comme précédemment, Vernet met en avant la théorie selon laquelle la femme, de par sa biologie, son rôle de mère et d'éducatrice, est par nature pacifiste et qu'elle a une mission salvatrice. Elle estime ainsi qu'il existe une différence innée entre les sexes : elle accorde une dimension féminine au pacifisme, opposant l'homme, porteur de mort et de violence, à la femme, porteuse de paix et de vie. C'est à cause de ses « qualités innées » que la femme doit s'opposer à la guerre :

Car celle qui, dans l'ordre naturel des choses, doit être l'ennemie irréductible de la guerre, n'est-ce pas la femme ? La femme créatrice de vie, source éternelle de la race, étoile de l'avenir ?<sup>22</sup>.

- 24 Or, en acceptant la guerre, en travaillant pour l'effort de guerre, la femme a failli à son devoir « féminin ». En osant parler de la paix, Brion a sauvé l'honneur de la femme ; en tant que femme et féministe, elle a lavé « la flétrissure que les femmes avaient imprimée à "LA FEMME" »<sup>23</sup>. De plus, par son courage, ses convictions et ses actions, Brion sauve également l'honneur de la France, dont elle réaffirme les valeurs morales :

pour qu'il ne soit pas dit que la France, pays de lumière, de liberté, de beauté et de loyauté - a laissé commettre une infamie, sans qu'une voix FRANÇAISE se soit élevée pour le dénoncer<sup>24</sup>.

25 Le troisième ouvrage paru quelques mois plus tard, *L'école laïque menacée*, revient sur le procès intenté à Brion mais élargit son propos à la campagne menée contre les instituteurs. Dans ce texte dont le procès de Brion sert de préface, Vernet reprend un thème qui la préoccupe et qu'elle avait déjà abordé dans *Vers la beauté de vivre* : la menace qui pèse sur l'école laïque. Cette menace s'était déjà exprimée en 1916, puisqu'on avait interdit cette année-là le congrès des instituteurs ; ceux qui s'étaient rendus malgré tout à Paris avaient été traqués par la police<sup>25</sup>. Vernet entend démontrer que les accusations visant les instituteurs et les institutrices pacifistes ne sont qu'un des prétextes qui cache un autre motif, le désir d'éliminer l'école laïque. L'accusation de faire de la propagande pacifiste est subsidiaire : les instituteurs sont loin d'être les seuls à avoir fait de la propagande pacifiste ; d'autres individus ont milité pour la paix mais n'ont jamais été poursuivis ainsi. Vernet est convaincue que les instituteurs laïques et notamment ceux de l'enseignement primaire – le fleuron de l'enseignement français – sont la cible privilégiée des radicaux conservateurs comme Clemenceau, des cléricaux et des royalistes, « les ennemis naturels » de la laïcité. Les radicaux conservateurs au pouvoir sont les adversaires des instituteurs parce que ces derniers sont majoritairement syndiqués et socialistes. Quant aux cléricaux, ils veulent reprendre la main mise sur l'enseignement « en y réinstallant des maîtres de leur choix : jésuites en robes courtes et nonnes sans cornettes »<sup>26</sup>. Vernet reprend ici la question de l'éducation égalitaire qu'elle avait examinée dans *Vers la Beauté*. Elle martèle l'idée selon laquelle le pouvoir a intérêt à maintenir le peuple dans l'ignorance pour pouvoir le garder sous sa coupe, quitte à laisser les religieux reprendre la charge de l'enseignement. Le pouvoir n'a pas fait les réformes éducatives nécessaires qui faciliteraient l'égalité et la justice sociale : rendre l'enseignement gratuit et obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans pour les garçons et les filles et dispenser un enseignement laïque qui comprendrait également l'apprentissage d'un métier. Mais l'État préfère une population sous-éduquée car « l'ignorance est nécessaire pour le maintien des privilèges et la sécurité des privilégiés »<sup>27</sup>. Face à ce complot qui aux yeux de Vernet est fomenté par ces forces réactionnaires, les instituteurs, l'intégrité de leur enseignement et leur liberté de pensée sont les seuls garants de l'égalité des enfants, et donc des adultes, devant la connaissance. Seules la science et la connaissance sauront combattre l'obscurantisme de la religion et de l'état bourgeois qui laissent le peuple dans l'ignorance. Les instituteurs, loin d'être des traîtres à la nation, ou des antipatriotes, contribuent à sauver l'honneur de leur pays en défendant les valeurs morales et les idéaux de la France :

Et c'est pourquoi je vous dis, camarades, que vous aurez sauvé l'honneur de notre époque ; l'honneur de notre pays de France que vous seuls, peut-être, savez encore aimer<sup>28</sup>.

26 Soucieuse de faire porter son message au-delà de Paris, Vernet va entreprendre une série de conférences à Lyon, Saint-Étienne, Firminy et Saint-Chamond. À son retour à Épône, elle n'est pas épargnée par les autorités ; elle devient elle aussi l'objet de poursuites judiciaires pour « propagande défaitiste » ; mais elles seront abandonnées après l'armistice du 11 novembre 1918.

27 Après la guerre, le combat de Vernet en faveur de la paix s'intensifiera, se fixant pour mission, loin des partis politiques, de contrecarrer les élans guerriers que beaucoup ressentent après la victoire, soutenant les objecteurs de conscience, les insoumis et prêchant la réconciliation en France comme en Allemagne. Elle se donne pour but

d'empêcher une nouvelle guerre, tout d'abord en se consacrant à des publications pacifistes et éducatrices dans *La mère éducatrice*, en rédigeant des contes, des récits et des poèmes, puis plus tard en publiant son journal *Volonté de paix* qui sera interdit en 1936 après le procès de son mari Louis Tribier, accusé d'activités antimilitaristes. Dans ses textes, la pacifiste ira encore plus loin dans sa critique du comportement des femmes, les accusant de donner une éducation néfaste à leurs enfants parce qu'il perpétue l'esprit guerrier et divise les individus en classes sociales et en nationalités. Dans la révolution sociale et la société idéale que Vernet veut construire, les femmes et les mères auront le rôle d'enseigner aux enfants la paix, la réconciliation et la fraternité :

La femme n'a pas su, dans la guerre que nous venons de subir, qu'elle pouvait beaucoup pour l'empêcher. Il faut l'en instruire<sup>29</sup>.

- 28 Lançant en 1920 un appel pour créer *La ligue des femmes contre la guerre* qui rallie à sa cause en faveur de la paix plusieurs centaines d'adhérentes, elle continue d'organiser des réunions publiques, produit des tracts et des affiches, publie un bulletin et s'associe avec l'organisation féministe, *La voix des femmes*. Mais cette association avec les ligues féministes sera de courte durée. À partir de 1923, Madeleine Vernet est évincée de l'orphelinat par les communistes, majoritaires au Conseil d'administration, qui veulent imposer un modèle éducatif qu'elle rejette. Malgré cela, elle poursuivra son activité pacifiste et militante jusqu'à sa mort, en 1949.

---

## NOTES

1. Cité par Françoise Thébaud, « La grande guerre. Le triomphe de la division sexuelle », dans Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en occident, tome 5. Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 36.
2. *Ibid.*, p. 61.
3. *Ibid.*, p. 36.
4. Julie Siegfried, « Le Congrès Pacifiste de La Haye. Aux femmes des pays neutres et des pays alliés », *L'Action féminine. Bulletin officiel du Conseil National Femmes Françaises*, n° 38, mai 1915.
5. René Viviani, « Aux femmes françaises », *République Française*, 6 août 1914.
6. Cité par Geneviève Fraisse, « Et si les mères désertaient la guerre. Madeleine Vernet (1879-1949) : pacifisme et féminisme », *Cahiers du GRIF*, vol. 14, 1976, p. 35.
7. Madeleine Vernet, *Vers la Beauté de Vivre ! Par la Pensée... Par l'Action...*, Epône, Société d'Édition et de Librairie de l'Avenir Social, 1917, p. 5.
8. *Ibid.*, p. 6.
9. *Ibid.*, p. 7.
10. *Ibid.*, p. 11.
11. *Ibid.*, p. 9.
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*
14. *Ibid.*, p. 24-25.
15. *Ibid.*, p. 10.

16. *Ibid.*, p. 13.
  17. *Ibid.*, p. 18.
  18. *Ibid.*, p. 21.
  19. *Rapports de police*, 1917, Archives Nationales, cote F/7/13575.
  20. Madeleine Vernet, *Hélène Brion, une belle conscience et une sombre affaire*, Epône, Société d'Édition et de Librairie de l'Avenir Social, 1917, p. 12.
  21. *Ibid.*, p. 3.
  22. *Ibid.*, p. 4.
  23. *Ibid.*
  24. *Ibid.*, p. 34.
  25. *Ibid.*, p. 7.
  26. *Ibid.*, p. 14.
  27. *Ibid.*, p. 15.
  28. *Ibid.*, p. 19.
  29. Madeleine Vernet, *La mère éducatrice*, mai 1921, Bibliothèque Marguerite Durand, dossier Madeleine Vernet.
- 

## RÉSUMÉS

Cet essai traitera des engagements pacifistes de Madeleine Vernet, l'une grandes voix du féminisme pacifiste français, liée aux mouvements anarcho-syndicalistes et libertaires, qui milita toute sa vie contre la guerre et pour la justice sociale. Nous parlerons tout d'abord de son activisme de 1914 à 1918 à travers ses actions, ses discours et ses écrits. Nous nous pencherons ensuite sur le projet éducatif qu'elle appliqua dans *L'Orphelinat Ouvrier* et qu'elle théorisa dans ses textes. Elle y préconisait un enseignement non dogmatique au delà des classes, des genres, des races et des nationalités, et dénonçait la violence et la guerre pour promouvoir la paix et la fraternité. Enfin, nous porterons notre attention sur le soutien qu'elle apporta entre 1917 et 1918 aux instituteurs démis de leurs fonctions, arrêtés puis jugés coupables de défaitisme et d'anti patriotisme, Marie et François Mayoux et Hélène Brion.

This essay will examine the activism of Madeleine Vernet, one of the great voices of French feminist pacifism, linked to the anarchist unions and libertarian movements, a lifelong anti-war activist in favor of social justice. We will first discuss her involvement in pacifist propaganda from 1914 to 1918 as documented in her actions, speeches, and writings. We will then focus on her theories of education, applied the *Orphelinat Ouvrier* she founded and she formulated in her texts. She advocated for a non-dogmatic teaching beyond social classes, gender, race and nationalities, condemned violence and war, and fostered the teaching of peace and fraternity. We will finally turn to the precious support she brought in 1917 and 1918 to the teachers dismissed, arrested, and found guilty of defeatism and anti-patriotism, Marie and François Mayoux and Hélène Brion.

## INDEX

**Keywords** : feminism, pacifism, teachers, education, social justice

**Mots-clés** : féminisme, pacifisme, instituteurs, éducation, justice sociale

## AUTEUR

### ANNA NORRIS

Anna Norris est *Associate Professor of French Studies* à Michigan State University (États-Unis) où elle enseigne la littérature française (xx<sup>e</sup> et contemporaine), les études culturelles et le cinéma dans le département d'études romanes et classiques. Elle s'intéresse à la littérature carcérale, l'écriture du trauma et la shoah. Elle est l'auteure d'un livre sur la littérature carcérale féminine, *L'écriture du défi* et avec Frédérique Chevillot du collectif *Des femmes écrivent la guerre*.  
norrisa@egr.msu.edu